

Régénération : revue
naturiste de culture humaine
: organe du Trait d'union

. Régénération : revue naturiste de culture humaine : organe du
Trait d'union. 1936-02.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

N°68

Le N° 2 frs

Février 1936



LES POISSONS

RÉGÉNÉRATION

ORGANE MENSUEL DU TRAIT-D'UNION

Société Naturiste de Culture Humaine



	Pages
J.-C. DEMARQUETTE. — <i>Le naturisme aux Indes</i>	1
Rudolf RICHTER. — <i>Pomologie nouvelle</i>	7
D ^r BIRCHER-BENNER. — <i>Quelques expériences diététiques et leurs perspectives (suite)</i>	12
Dom NÉROMAN. — <i>Nos destinées sous les astres. — II. Les possibilités de l'astrologie (suite)</i>	16
<i>A travers les livres. — L'Homme cet inconnu, d'Alexis CARREL (fin)</i> ..	19
<i>La Vie du mouvement</i>	25
<i>La Coopérative du Trait-d'Union</i>	29

REDACTION - ADMINISTRATION

4, Rue des Prêtres-Saint-Séverin — PARIS (5^e)

LE TRAIT D'UNION

Société Naturiste de Culture Humaine

Fondée en 1911

DÉCLARATION DE PRINCIPES

1° Nous croyons que, dans l'état social actuel, il est possible à tout homme, par un emploi judicieux des meilleures méthodes d'hygiène et de perfectionnement individuel, de réaliser une amélioration considérable de la qualité de sa vie.

2° Nous croyons que c'est la valeur des individus qui fait la valeur des sociétés et qui conditionne l'efficacité des institutions publiques.

3° Nous croyons, en conséquence, que chaque homme a pour devoir impérieux, vis-à-vis de soi-même, de la collectivité et de l'avenir de la race, de faire de son propre perfectionnement la tâche essentielle de sa vie,

4° Nous croyons que ce travail de perfectionnement a pour effet infail-
lible d'introduire dans la vie de l'individu une somme de bonheur proportionnelle à la valeur de ses efforts.

5° Nous croyons que c'est dans l'étude des lois dans la nature et dans la fidélité à leurs prescriptions, que l'homme trouve les guides les plus sûrs dans son effort de perfectionnement, d'où le nom de naturisme, appliqué à l'ensemble des méthodes que nous préconisons.

6° Nous croyons que la pensée et la volonté humaines ont une puissance considérable et doivent être employées consciemment au service du bien, c'est-à-dire la force qui entraîne toute la nature vers des modes toujours plus élevés de manifestation.

7° Nous croyons absolument au caractère irrésistible du progrès et au triomphe assuré de la beauté sur la laideur, de la vérité sur l'erreur, du bien sur l'égoïsme et la haine.

8° Nous croyons que seuls l'amour expansif, la fraternité et la coopération sont des agents efficaces de progrès collectif et que rien de vrai, de beau, de bon ne peut être édifié sur la haine, l'esprit de parti, de clan, de rivalité, de vengeance et d'oppression.

9° Nous croyons qu'une sympathie universelle s'impose à l'égard de tous les efforts sincères, vers le bien, même lorsqu'ils semblent en opposition, car les voies de réalisation d'un avenir meilleur sont nombreuses comme les tempéraments des humains.

Cette déclaration de principes est assez large pour ne repousser absolument aucun homme de bonne volonté, quelles que soient ses opinions ou ses croyances et assez précise pour bien déterminer le caractère optimiste, progressif, réaliste et largement humain de notre idéal.

Pour devenir membre du Trait d'Union, il suffit de souscrire à cette déclaration de principes et d'envoyer son adhésion avec une demande d'abonnement.

Le T. U. ne se propose pas seulement de faire de la propagande pour un idéal de régénération physique, intellectuelle et morale (végétarisme, tempérance, culture physique, bains de soleil, etc.); il se préoccupe d'aider les naturistes à suivre la vie nouvelle en créant les institutions nécessaires.

Il a déjà ouvert trois restaurants végétariens à Paris, un à Bordeaux, un à Nice, un à Marseille, ainsi que quatre camps de vacances. Comme il ne sépare pas la régénération du corps social de celle des individus, qu'il veut travailler à la réalisation d'une société fraternelle dans laquelle l'exploitation de l'homme par l'homme aura disparu, toutes les entreprises du T. U. y compris la présente revue sont réalisées coopérativement, substituant ainsi le service de la collectivité à la recherche du profit personnel.

Tous les idéalistes conscients doivent adhérer au "Trait d'Union"

Nous avons créé 21 rameaux : à Angers, Bezons, Bordeaux, Brest, Cherbourg, Compiègne, Colmar, Lille, Lyon, Marseille, Montpellier, Mulhouse, Neufchatel-en-Bray, Nice, Romans, Rouen, Royan, Strasbourg, Toulouse, Tours, Valenciennes; et 21 rameaux à l'étranger : Sydney, Melbourne (Australie), Bandœng, Buitenzorg, Batavia (Java), Médan (Sumatra), Saïgon, Phomh-Penh (Indochine), Nouméa (Nouvelle Calédonie), Karachi, Madras, Bombay, Calcutta, Pondichéry (Indes), Beyrouth (Syrie), Alexandrie, et deux au Caire (Egypte), Genève (Suisse), Londres et Bristol, Tahiti.

D'autres sont en formation en Hollande, en Allemagne et dans les Pays Scandinaves.

Février 1936

RÉGÉNÉRATION

Organe Mensuel du TRAIT-D'UNION

RÉDACTION, ADMINISTRATION : 4, rue des Prêtres-St-Séverin, PARIS (5^e)

ABONNEMENT :

France et Colonies : 18 fr. par an. — Etranger : 24 fr.

Compte de Chèques post. : Paris 705-87

LE NATURISME AUX INDES

par J.-C. DEMARQUETTE

Les Naturistes Européens qui s'intéressent aux Indes sont curieux de savoir quelles conditions d'existence ils trouveraient dans ce prodigieux pays.

C'est là une question à laquelle il n'est pas simple de répondre. En effet, il n'y a pas au monde de pays moins homogène, moins unifié que l'Inde. Sur son immense territoire qui mesure plus de 3.000 kilomètres (presque la distance de Paris à Tombouctou) du Nord au Sud et autant de l'Est à l'Ouest, se presse une population qui dépassait 350 millions en 1930 et doit approcher maintenant de 380 millions. Ces myriades d'humains sont faits de plus de cent peuples divers appartenant aux grandes races Aryenne, Mongole, Dravidienne, Sémitique, Iranienne, sans compter les Européens. Tous ces peuples ont leur langue et leurs coutumes auxquelles ils sont jalousement attachés, bien que, dans la plupart des cas, ils vivent en contact intime et quotidien avec les membres de plusieurs autres races. De même, toutes les religions du monde ont aux Indes des millions d'adhérents groupés en communautés fermées et résistant vigoureuse-

ment à l'influence des communautés voisines. Comme chaque peuple a ses vêtements différents, comme les prescriptions de chaque religion enjoignent à leurs disciples une morale, des mœurs et, en particulier, une alimentation spéciale, il en résulte une extraordinaire variété dans les formes de la vie publique et privée, dont il est fort difficile aux étrangers de se faire une idée. C'est une nouvelle Babel, et le voyageur reçoit la première indication de la « Macédoine » humaine qu'il aborde, lorsqu'en arrivant aux Indes, il s'aperçoit que les billets de banque dont il se sert portent, outre l'anglais, des inscriptions en sept langues indigènes, écrites en autant de caractères différents. Evidemment, l'Inde est le paradis des philologues. C'est aussi celui des partisans d'une langue auxiliaire. On en compte deux, officielles, qui sont comprises à peu près partout ; l'anglais, cet espéranto germano-latin, et l'hindoustan, composé, au cours des cinq ou six derniers siècles, de mots empruntés d'une part aux deux ou trois principales langues indiennes, en particulier à l'hindi, et de l'autre, aux langues des conquérants musulmans, afghans, persans, arabes, avec quelques vocables provenant des idiomes européens, portugais, français, anglais.

Le principal trait commun aux diverses catégories d'Indiens est un conservatisme farouche dans le domaine des mœurs, en particulier dans le costume et l'alimentation qui sont fixés par des prescriptions très strictes dont les femmes sont en général les gardiennes vigilantes. Or, bien que certaines de ces prescriptions soient réellement hygiéniques et même supérieures aux coutumes européennes, elles sont en général basées sur des traditions désuètes, des interprétations mal comprises ou déformées au cours des âges, de textes millénaires, et constituent un obstacle très net au progrès humain.

En particulier, il serait vain pour un Européen de croire qu'il lui sera facile de vivre hygiéniquement et pratiquement en suivant « les coutumes » du pays. La première question qui se poserait serait : « Quelles coutumes ? celles des Musulmans, les Sikhs, des Jâins, des Bouddhistes, des Nestoriens, des Brahmines de Calcutta, de Madras ou de Poona, ou bien

celles des peuplades autochtones?)» La vérité c'est que dans la plupart des cas les coutumes indiennes ne satisfont pas aux exigences de l'hygiène moderne et de la vie nouvelle, et comme les Indiens y sont fort attachés, elles constituent des obstacles à l'adaptation d'immigrants naturistes.

Tout d'abord le climat, fort mauvais dans toutes les plaines immenses qui constituent les deux tiers du pays, constitue le premier obstacle. Les Européens sont rapidement anémiés par des chaleurs qui atteignent jusqu'à 50° à l'ombre (j'ai vu 49° à Delhi et Agra en juin, dans de grands hôtels), pour ne jamais guère descendre au-dessous de 20°. Par contre, les régions montagneuses offrent des climats plus tempérés et même excellents.

Dans les Nilgirris, au Sud, dans les Himalayas, au Nord, on trouve des conditions climatériques allant de celles de l'Algérie à celles de la Norvège. Les Indiens disent même avec fierté que leur pays présente tous les climats et toutes les végétations. J'ai pu m'en convaincre par expérience, car après avoir été littéralement rôti par la chaleur des plaines, et absolument gelé dans les hautes montagnes du Lalakh et du Thibet, avec leurs sommets de 8.000 mètres et leurs plateaux de 5.000; j'ai trouvé une température exquise, celle des beaux printemps de France, dans les hautes vallées du versant Sud des Himalayas. En particulier, la belle vallée de Kangra, dans le Nord du Punjab, à l'Ouest de Simla, présentait le climat de la Touraine dans un cadre digne des plus belles régions de Savoie ou de Norvège.

On trouve également sur certaines côtes des climats assez sains. C'est ainsi que celui de Pondichéry, tempéré par les vents de mer, n'est pas mauvais. Mais il n'en reste pas moins que, en général, le climat de l'Inde n'est pas fameux pour les blancs et qu'il leur était néfaste du temps où l'absence de moyens de transport modernes ne leur permettait pas d'aller se rétablir périodiquement dans les montagnes comme ils le font actuellement.

Un second point assez décevant est la beauté du pays. Il est vrai que l'Inde renferme de merveilleuses beautés naturelles avec ses immenses montagnes du Nord, ses belles

chaînes du Sud, les Ghats de l'Ouest, ses grands fleuves majestueux et les magnifiques monuments légués par son passé prestigieux. Si toutes ces merveilles naturelles étaient rassemblées dans un pays comme l'Espagne ou la France, ce serait probablement le plus beau du monde. Mais, étant donné que l'Inde est en réalité un groupe de pays constituant un véritable continent, ses beautés sont pour ainsi dire diluées sur d'immenses espaces et ce qu'on pourrait nommer sa « densité esthétique » est assez faible. Pour aller d'un lieu intéressant à un autre, il faut parcourir pendant des journées de chemins de fer d'innombrables kilomètres à travers d'interminables plaines rocheuses et arides, ou, au contraire, marécageuses, tout à fait monotones et sans intérêt.

D'autre part, l'Inde n'est pas comme on le croit communément, le paradis du végétarisme. Il est bien vrai que, théoriquement, c'est le régime de près d'un tiers de la population; tous les brahmines et les hautes castes hindoues; et, pratiquement, de plus des neuf dixièmes, car la plupart des Indiens, même musulmans, sont trop misérables pour avoir le moyen d'acheter de la viande, et sont réduits aux végétaux. Mais leur végétarisme, voulu ou non, n'est guère satisfaisant. S'il est exact que l'Inde peut produire tous les végétaux et tous les fruits, en réalité l'alimentation des Indiens est peu variée et pas hygiénique. Elle se compose presque exclusivement de céréales (riz dans le Sud, blé et maïs dans le Nord) et de légumineuses, dont les Indiens ont une quantité de variétés tenant le milieu entre de petits haricots et les lentilles. Ils les réduisent en farine et en font des sortes de crêpes très épicées qu'ils mangent en guise de condiment avec le plat de riz à l'eau qui constitue la base du repas, et qui est assaisonné de minuscules portions de légumes baignant dans des sauces de condiments les plus épicées. Pour terminer le repas, arrosé d'eau, on a souvent un verre de lait caillé assez acide, mais qui semble doux comme le miel après les incendies alimentaires qu'on vient d'absorber. Pour ainsi dire, pas de crudités, à part quelquefois une toute petite portion de salade hachée et baignant dans le lait caillé, et pas de fruits non plus, en dehors des

mangues pendant la saison et aussi, dans le Sud, des bananes, ces moins intéressants de tous les fruits. Si l'on ajoute au manque de crudités le fait que la cuisine est gâtée par une surabondance d'épices redoutablement fortes et qu'elle consiste en fritures pour une grande part, on comprend que le végétarisme indien ne soit guère satisfaisant et ne faciliterait pas la vie aux naturistes qui voudraient venir se fixer dans ce pays.

Il est vrai qu'avec des moyens financiers abondants on peut se procurer tous les légumes de nos pays et les faire préparer par un cuisinier spécialement dressé, mais ce sont là des conditions qui ne sont pas à la portée de tous et qui de plus, au point de vue Trait-d'Unioniste, ont l'inconvénient majeur d'être basées sur l'exploitation de l'homme par l'homme. D'autre part, à cause de l'exclusive dont se frappent mutuellement les différentes communautés, et au sein de celles-ci, les différentes castes, il n'y a pour ainsi dire pas de restaurants publics aux Indes en dehors des buffets des gares et autres restaurants destinés aux Européens, tenus par des Chrétiens et où l'on consomme une vague cuisine anglaise, avec légumes (choux et pommes de terre) bouillis à l'eau.

On peut bien acheter à des éventaïres en plein vent des portions de légumes, des crêpes de céréales et de farine de lentilles, et des bonbons au lait et au sucre; mais ils sont généralement couverts d'essaims de mouches qui partagent leurs faveurs entre ces aliments et les tas d'immondices toujours proches aux Indes; il est assez prudent de s'en abstenir, étant donné que le choléra et la peste règnent à l'état endémique. A cet égard, j'ai lu un article bien amusant dans le *Statesman*, le plus grand journal anglais de l'Inde. Il était à peu près ainsi conçu : « *Pas une maladie mysté-*
« *rieuse* : Dans un faubourg de X..., on a relevé depuis
« avant-hier une trentaine de cas de mort rapide, après une
« courte maladie, enlevant les malades en un ou deux jours.
« Le bruit commençait à se répandre dans les bazars (mar-
« chés) qu'un mal mystérieux et effrayant avait fait son
« apparition dans le quartier. Nous sommes heureusement

« en mesure de rassurer nos lecteurs, car, des recherches effectuées par les autorités sanitaires, il résulte qu'il ne s'agit que de cas de peste des plus normaux. » Il y a évidemment là de quoi satisfaire les plus exigeants des pères de famille...

Avec le choléra, la peste, la variole, le paludisme, la typhoïde et la dysenterie qui règnent chroniquement sur toute son étendue, sans préjudice de la tuberculose, aussi fréquente que chez nous, sinon plus, l'Inde est donc loin d'être le paradis des hygiénistes touristes internationaux.

Cependant, il est un domaine où les habitudes d'hygiène des Indiens sont supérieures aux nôtres. C'est celui des ablutions. Musulmans et Hindous doivent, pour satisfaire aux injonctions de leur religion, se laver complètement plusieurs fois par jour, avant de prier. Ce souci d'ablutions purificatrices est poussé particulièrement loin par les Hindous de caste. Les Brahmines doivent s'ablutionner non seulement avant les prières prescrites, mais aussi avant et après chaque repas. Ils doivent, avant d'entrer dans la salle à manger, laisser leurs sandales à la porte, se dévêtir, prendre un bain complet, revêtir un *sari* (pagne) propre et pénétrer ainsi purifiés dans la salle commune. A défaut de bain complet il faut, en tout cas, qu'ils se lavent vigoureusement le visage, la bouche, les bras jusqu'aux coudes et les pieds et jambes jusqu'aux genoux. Après le repas, ils se lavent de nouveau la bouche et les mains et se brossent très consciencieusement les dents avec des racines de bois, avec lesquelles ils se massent également les gencives. C'est là une pratique que nous gagnerions bien à adopter, ainsi que celle qui consiste à remplacer le papier dit hygiénique, de certains lieux discrets, par un lavage à grande eau, beaucoup plus propre et plus hygiénique.

Malgré ces avantages hydrothérapiques, et aussi certaines méthodes curieuses et intéressantes de culture physique voisines de la Yoga, l'Inde n'est donc pas un pays très favorable à la pratique du Naturisme. Le soleil lui-même y est trop brûlant pour permettre les bains de soleil en dehors des premières et des dernières heures du jour...

Mais, par contre, pour le philologue, le sociologue, l'ethnographe, le philosophe, l'historien, le mystique, l'hagiographe, c'est une mine inépuisable de matériaux dont l'intérêt est tel qu'il vaut bien que l'on coure quelques risques et supporte quelques inconvénients pour parcourir ce pays qui fut l'initiateur de nos sciences et de nos religions, le berceau de la pensée de notre race; et qui reste un des plus intéressants du monde.

POMOLOGIE NOUVELLE ⁽¹⁾

par Rudolf RICHTER

LA FORET REVELATRICE

Lors d'un voyage en Prusse orientale, près de la frontière russe, je rencontrai de grandes forêts, de gigantesques monuments naturels sous forme d'essences multiséculaires : chênes, tilleuls, sapins, marronniers, etc...

Là, les arbres sont contre les arbres. Ce ne sont pas, il est vrai, des arbres fruitiers, pourtant ce sont des végétaux qui ont besoin de beaucoup de nourriture, qui portent des fleurs et des fruits. Sous leurs ramures se développent les buissons, parmi lesquels se trouvent des noisetiers. Sous ceux-ci, on rencontre dans un désordre pittoresque de merveilleux fruits de bois, fraises, framboises, myrtilles et airelles. Parmi ceux-ci des champignons comestibles ou non. Ajoutons la multiplicité infinie des fleurs, des tapis d'herbes et de

(1) Rudolf RICHTER, maître d'école, *Pomologie nouvelle*, traitement simple et naturel des arbres fruitiers, plus grandes vigueur et productivité des arbres et de toutes les plantes à fruits comestibles.

Le procédé Stringfellow modifié et adapté à notre climat. Traduit par le D^r Ern. Nyssen-Verleysen. Préface de M. L. Vanderswaermen, architecte-paysagiste.

mousses, et les nombreux êtres végétaux qui échappent à la vue.

Alors nous ne pouvons que nous étonner de tant de puissance végétative débordant de vie et de sève de toutes ces plantes sylvestres sorties du sein de la mère Nature, et en présence de toutes ces splendeurs, nous nous demandons :

« Qui donc ici défonce le sol, le retourne, le forme ; qui donc ratisse, taille, pulvérise et médicamente ? »

Le temps viendra fatalement où chaque arbre fruitier greffé ou obtenu par semis, sera capable d'avoir soin de lui-même et de nous offrir des fruits abondants, sains et vigoureux.

Aujourd'hui, de grandes étendues de terrain sont occupées par des plantes destinées à fournir du poison aux hommes (tabac, houblon, etc...). Au lieu de cela, la nouvelle culture nous créera à l'avenir des forêts naturelles d'arbres fruitiers qui fourniront à des milliers de familles une existence certaine et saine.

STRINGFELLOW : SES PRINCIPES

J'affirme que : 1° L'arbre planté après avoir taillé la racine très courte donne naissance à PLUSIEURS pivots puissants qui s'enfoncent profondément dans le sol et atteignent une longueur pouvant aller jusqu'à TROIS MÈTRES en une seule année. L'arbre obtenu par semis, au contraire, n'a qu'UN pivot, moins vigoureux.

2° La préparation et le défoncement du sol ne correspondent pas aux procédés de la nature et doivent être rejetés. La nature utilise un sol ferme qui n'est pas retourné par la main de l'homme. Les fortes pluies transforment le sol défoncé en un véritable marais, et ce, pendant un temps assez long, même si le drainage est bien fait. Il en résulte que les jeunes racines sont noyées et lessivées en été et gèlent en hiver. C'est surtout dans les contrées septentrionales que ces inconvénients se font sentir.

3° Quelques années après la plantation, les racines d'un arbre s'approchent de la surface du sol. Chez tous les arbres,

le bon développement des fruits, en volume et en qualité, dépend de ces racines superficielles. Il ne faut donc pas labourer le sol sous les arbres, ni faire de la culture maraîchère qui détruit ces racines.

4° Le meilleur traitement et entretien des vergers établis selon la taille courte des racines consiste à faucher l'herbe plusieurs fois par an et pendant la période de croissance ; de laisser l'herbe coupée sur place, et de fumer annuellement pour favoriser la fructification.

5° Il est contraire à la nature et à la saine raison de tailler les arbres en automne, en hiver et au printemps. Cette pratique, comme celle d'ameublir les sols en automne, l'hiver et au commencement du printemps, dérange le repos des arbres et peut causer une montée précoce de la sève.

6° La grande cause du dépérissement des vergers, c'est la pratique de remuer profondément la terre, avant de planter, soit par le défonçage du sol, soit par l'établissement de grands trous d'arbres. Le développement parfait des fruits, chez l'arbre adulte, dépend surtout des racines superficielles.

LE PROCÉDÉ STRINGFELLOW MODIFIÉ ET AMÉLIORÉ PAR RUDOLF RICHTER PRINCIPES GÉNÉRAUX

A. — *Plantation.*

1. Pas de défoncement du sol, pas de grands trous d'arbres. — 2. Taille courte des racines à 5 cms. Taille courte de la couronne de 3 à 6 cms. — 3. Faire les coupes horizontales et enduire d'argile. — 4. Enlèvement de tout le chevelu et des fines radicelles. — 5. La surface de coupe des racines doit regarder en bas. — 6. Pralinage du moignon des racines dans une bouillie d'argile. — 7. Faire un petit trou de 0 m. 25 cms carré et remplir de terre argile, mouiller, enfoncer l'arbre et bien tasser la terre. — 8. Pas de tuteur direct. — 9. Fumure superficielle de 0 m. 50 de rayon. Ne pas toucher l'écorce du tronc. — 10. Ne pas cultiver sous l'arbre dans un rayon d'un mètre. — 11. Quand un arbre

n'aura pas commencé à se développer en juin, on doit l'arracher, couper très court la racine, coucher l'arbre dans l'eau pendant 12 à 24 heures, et le planter de nouveau. Généralement, il repartira le même mois à la 2^e montée de la sève. — 12. Quand on aura à planter des arbres forts ou âgés, se guider, pour tailler la couronne, sur les couronnes de la dernière année, qui seront rabattues à 3 ou 6 ms.

B. — *Traitement après la plantation.*

1. Ne pas tailler l'arbre pour la formation de la couronne ou de la charpente ni pour la fructification. — 2. Se borner à l'élagage indispensable des branches sur la charpente ou sur bourgeons à fleurs. — 3. Lorsqu'il y a trop de fruits, enlever les plus petits et soutenir les branches trop chargées. — 4. Enlever la vermine éventuelle (chenilles, pucerons, etc.) et tenir l'arbre propre en le badigeonnant à l'argile. — 5. Sarcler à la main, sous la couronne tout au moins, ne pas blesser la terre avec des instruments. — 6. Les blessures, plaies et cassures seront égalisées au couteau puis pansées à l'argile pure et guéries. — 7. La fécondation est favorisée par l'élevage des abeilles. — 8. Arroser quand c'est nécessaire, surtout les arbres sur boutures (paradis, doucin, cognassier, amandes Sainte-Lucie). — 9. La taille, ou plutôt l'élevage, se fait depuis la dernière partie du printemps jusqu'au commencement de l'automne. — 10. Pas de médication, ne badigeonner qu'à l'argile pure tous les ans. Avant le badigeonnement, soigner toutes les plaies, blessures ou maladies avec de l'argile pure délayée.

C. — *L'engrais.*

1. Du compost. — 2. L'engrais naturel ou minéral. Balayures de rues. Tourbes, cendres de bois, aiguilles de pin, feuilles, chaux, argiles, marne, paille, foin, herbe, etc... — 3. Engrais animal bien composé, vieux et en petites quantités. — 4. Laisser en place les couches d'engrais des années précédentes. — 5. Formation d'une couche d'humus permanent d'année en année. — 6. La fumure se fait au début

de la croissance annuelle, donc au printemps (en mars). — 7. La supériorité est donnée à l'engrais minéral.

D. — *Le traitement du sol.*

1. Éviter toute culture immédiatement sous les arbres, et ce, dès la plantation. Enlever les mauvaises herbes sans se servir d'un instrument. Formation d'humus. — 2. Cultiver le sol entre les arbres, jusqu'à la sixième année (légumes, fraises, etc.) en observant ces règles : *a)* Ne rien planter dans un rayon d'un mètre; *b)* Les années suivantes, on ne doit pas cultiver le sol aussi loin que vont les branches, et même un peu au delà; *c)* Arracher les mauvaises herbes à la main; *d)* On y laisse dès lors en permanence une couche d'humus intact, non dérangé par les outils, mais régulièrement sarclé à la main. — 3. Il est bon de semer du gazon dès la plantation. Dans ce cas : *a)* On fauche l'herbe plusieurs fois par an avant qu'elle ne soit en grains; *b)* On laisse l'herbe coupée sous les arbres; *c)* On ajoute comme engrais du compost, de la chaux, etc..., qu'on se contente de placer à la surface du sol; *d)* On fauche l'herbe de préférence après la pluie et non quand elle est trop sèche; *e)* Si le gazon ne prospère pas (terrain trop sec), on se contente du sol régulièrement sarclé à la main et maintenu sous l'humus permanent. — 4. Ne jamais bêcher autour des arbres tant qu'existe le danger de gelée. — 5. Biner le sol très superficiellement à la houe et enfouir l'herbe mélangée de chaux. — 6. En général, laisser sur place les mauvaises herbes formant compost, jusqu'à l'année suivante, et à ce moment (printemps) répandre de la chaux et enfouir à la houe et au grappin. — 7. En sol léger, sablonneux, on ne doit employer que du carbonate de chaux moulu; lorsque le sol est lourd et frais, on emploie de la chaux caustique. — 8. Le meilleur terrain sous les arbres, surtout pour ceux plantés selon la nouvelle méthode, c'est le sol d'argile gras et solide.

(*A suivre.*)

QUELQUES EXPÉRIENCES DIÉTÉTIQUES ET LEURS PERSPECTIVES

par le D^r BIRCHER-BENNER, de Zurich (*Suite*).

*Conférence faite à Paris au groupe d'études philosophiques
et scientifiques pour l'examen des tendances nouvelles.*

J'avais ainsi une première explication pour la surprenante action thérapeutique du régime cru végétal, tel que je l'avais constaté chez des centaines de malades : c'est elle qui fournit à l'organisme les plus hauts potentiels d'énergie alimentaire chimique.

Mais la transformation de l'énergie lumineuse en énergie chimique dans la substance vivante continua à me préoccuper. La théorie de la construction des atomes de Bohr, la théorie des quanta de Planck, le principe de correspondance et l'analyse spectrale me fournirent de nouveaux éléments. Lors de l'absorption de la lumière, les molécules se chargent de certains quanta de lumière, les électrons négatifs augmentant leur distance du noyau d'une certaine longueur de radius : ils passent donc d'un cours intérieur à un cours extérieur. L'analyse spectrale démontre qu'une molécule ne peut recevoir qu'un choix déterminé et propre à elle-même de longueurs d'onde du spectre, les différentes molécules différentes longueurs, mais chaque fois des séries propres. Il ne s'agit pas en cela uniquement des éléments Nitrogène, Carbone, Hydrogène et Oxygène, formant les substances nutritives, mais aussi des substances minérales entrant dans la composition de la substance vivante.

Or, nous savons que ce sont précisément les substances minérales qui sont réparties d'une manière très inégale dans les organes de la plante. Par exemple dans le grain de blé, les substances minérales se trouvent surtout dans la pellicule du grain et dans le germe, tandis que la partie farineuse du grain en contient très peu. Il est probable que personne ne sait pourquoi il en est ainsi. Nous pouvons toutefois conclure

à une répartition systématique des énergies lumineuses absorbées, dans laquelle l'équilibre et la mesure sont déterminés surtout par la nécessité de pourvoir à la nourriture future du germe. Il en résulte que le grain de blé est à considérer comme une intégration alimentaire énergétique. Si de ce tout nous prenons une partie seulement, par exemple l'endosperme, pour l'alimentation d'un organisme vivant quelconque, cette alimentation manquera de mesure et d'équilibre dans l'apport de l'énergie lumineuse. On peut admettre que cette importance intégrale du tout est valable, dans ses grandes lignes, pour tous les organes végétaux comestibles.

Cette question de l'intégralité a aussi son importance dans l'alimentation animale des carnivores. Je rappellerai simplement ici le fait bien connu que les jeunes lions périssent, lorsqu'on les nourrit exclusivement de viande musculaire choisie et d'os, tandis qu'on réussit à les élever en leur donnant de petits animaux vivants et entiers.

Je m'aperçois que je viens de parler d'un apport d'énergie lumineuse, au lieu d'énergie chimique, par la substance alimentaire. Cela paraît inadmissible. Il existe cependant une différence entre une énergie chimique utilisable biologiquement et une autre énergie chimique. Personne n'a encore défini cette différence. Je crois pour mon compte que l'énergie utilisable biologiquement, qui se trouve dans la plante par suite de l'absorption de la lumière solaire, a encore le caractère des qualités de la lumière, de sorte qu'elle se distingue de cette manière des énergies chimiques inutilisables au point de vue biologique. Je vois de même que les nombreuses espèces de plantes se distinguent par des différences dans le vert de leurs feuilles et dans les couleurs de leurs fleurs, donc que chacune d'elles absorbe un choix particulier de parties du spectre solaire. Cette attitude des plantes permettrait de croire que les différentes parties absorbées du spectre solaire engendrent aussi différentes formations chimiques d'énergie, ce qui, à son tour, doit s'exprimer par des effets biologiques différents, mais aussi dans la composition des organes (feuilles, racines, fleurs, fruits). C'est là une perspective qui ouvre la voie, non seulement à

de nouvelles découvertes quant à la valeur nutritive spécifique des différentes espèces de plantes, mais quant aux effets médicamenteux si variés des herbes.

Dans cette conception, la plante apparaît dans sa substance vivante comme un produit énergétique de la lumière, comme un système d'accumulation de la lumière, qui fixe le courant lumineux solaire cosmique pour le transmettre au moment voulu à la vie animale et humaine. Le principe alimentaire et nutritif reste, pour le corps de l'animal et de l'homme, la lumière du soleil; nous avons ainsi une nouvelle forme des relations réciproques déjà souvent constatées entre la lumière et la vie. De même que la cellule végétale sait travailler avec les quanta lumineux, la cellule humaine en fait autant. Un coup d'œil sur la rétine de l'œil suffit à nous le prouver. L'énergie lumineuse, avec ses oscillations électromagnétiques et ses quanta, s'élève ainsi au plus haut degré des espèces d'énergie que nous connaissons. Avec ses riches différenciations, elle pénètre dans les régions les plus intimes de la matière et y déclenche ces phénomènes mystérieux que nous constatons dans le métabolisme, phénomènes que la chaleur seule ne pourrait produire qu'avec des températures impossibles à réaliser avec la vie. D'un côté les quanta lumineux, de l'autre les calories. En faveur duquel de ces camps la science de l'avenir de prononcera-t-elle? Notre organisme est-il une formation d'énergie thermique ou photochimique? Je me prononce pour cette dernière, et je dis que l'organisme humain, pour ses fonctions vitales, est raccordé au courant de la lumière solaire comme la lampe électrique l'est au courant de la centrale d'électricité. Il n'est toutefois alimenté directement que dans une très faible mesure; il l'est surtout indirectement par des systèmes d'accumulateurs (formations d'énergie lumineuse) qui sont constitués rationnellement en unités intégrales et munis des charges lumineuses proportionnées aux besoins de la vie. Ces unités intégrales ne se trouvent *que* dans les aliments complets — surtout les végétaux — les charges lumineuses correspondantes à leur espèce et à leur but particulier constituent leurs propriétés diététiques.

Ici il nous faut nous arrêter brièvement sur l'importance de la constitution du sol, de la fumure et des facteurs climatiques. Les défauts dans la nature du sol amoindrissent les propriétés diététiques des aliments. De nombreux auteurs l'ont prouvé en ce qui concerne le manque de phosphore (Lennox, Weston, A. Price). Nous devons des données précieuses sur les effets du manque de magnésium aux belles recherches de Pierre Delbet. Le fait qu'une fumure défectueuse provoque un préjudice considérable des propriétés diététiques, préoccupe aujourd'hui l'agriculture autant que la science de l'alimentation. Pour pouvoir constituer des systèmes intégraux d'accumulateurs, la vie a besoin des matériaux nécessaires, des substances minérales en proportion convenable.

J'ai été pendant de longues années le seul à soutenir ces idées théoriques sur le potentiel et l'intégration alimentaires. La seule autorité qui daigna reconnaître mes déductions fut Wilhelm Ostwald. Ce n'est que récemment que la situation a commencé à se modifier, soit grâce au développement pris par la physique de l'atome, soit grâce à la découverte des vitamines, soit en partie enfin par suite de la découverte des rayons Gurwitsch.

Il est enfin admis aujourd'hui que le principe de Carnot est valable aussi pour les phénomènes vitaux. Léonor Michaelis (New-York) a démontré que la doctrine des potentiels d'oxydation et de réduction est appelée « *à faire entrer dans une nouvelle voie la notion du métabolisme et de l'énergétique de la cellule vivante.* » Kollath-Breslau arrive à la conclusion qu'une part considérable de l'effet des vitamines doit être considérée comme un effet des potentiels Redox.

Le Russe Gurwitsch a pu prouver que la substance vivante a une fluorescence et que cette fluorescence possède une efficacité mitogénétique. On a constaté que cette fluorescence disparaît immédiatement dès que l'on cuit cette matière vivante (oignon).

(A suivre.)

Nos destins sous les astres

par Dom NÉROMAN

DEUXIEME PARTIE

Les possibilités de l'Astrologie (suite).

Or, avez-vous songé que l'astrologie permet la REVISION de l'HISTOIRE? Je vais vous en citer deux cas que je viens de réaliser.

Le premier concerne l'énigmatique figure de Nostradamus. Pour les uns, c'est un génie surhumain; pour d'autres, c'est un charlatan. Voici ce qu'en dit Collin de Plancy, dont nous parlions tout à l'heure :

« Nostradamus, las d'exercer la médecine, où il ne faisait rien,
« prit le métier plus lucratif de charlatan. C'était alors le règne
« de l'astrologie judiciaire et des prédictions. Le peuple, à force de
« lui entendre dire qu'il lisait dans les astres, et qu'il était instruit
« de l'avenir, comme du passé, le crut, quoique Nostradamus ne
« connût ni l'un ni l'autre. Ce qu'il savait le mieux, c'était de mettre
« à crédit la crédulité populaire. La meilleure de ces visions est celle
« qui lui annonça qu'il ferait fortune à ce métier. Il fut comblé de
« biens et d'honneurs par Catherine de Médicis, par Charles IX, et
« par le peuple des petits esprits. »

Voilà un avis qui est au moins catégorique. Mais bien d'autres avis sont fort élogieux. Dans les études les plus récentes, nous retrouvons la même contradiction; Piobb, Moura, Louvet, admirent le génie de Nostradamus; Jacques Boulenger, avec plus d'esprit certes que Plancy, mais avec une indéniable légèreté, nous dépeint un fumiste.

J'ai voulu en avoir le cœur net. J'ai dressé le thème du personnage. Je ne l'ai pas pris dans un recueil; j'ai tenu à l'établir moi-même. Mais je n'ignore pas qu'il est impossible à un astrologue d'étudier un thème sans se laisser entraîner par le poids du sujet, quand le sujet est un personnage connu; il est impossible de se dire : je veux ignorer que ceci est le thème de Nostradamus. — J'ai donc envoyé le thème, sans aucune indication, au sympathique et très docte président de la Société Astrologique de France; et je lui ai demandé de l'étudier.

Le lendemain, la secrétaire de ce groupe m'a téléphoné. Le président avait été passionné par ce thème au premier coup d'œil, mais il désirait savoir s'il pouvait me parler du sujet librement, sans risquer

de me froisser. J'ai affirmé que le sujet n'était pas mon grand-père (car le lieu de Neptune de l'an 1503 est le même que celui de 1825), qu'on pouvait l'écorcher vif, que je voulais au contraire la vérité, toute la vérité, toute la pensée du président, — car les règles d'interprétation ne sont pas rigides, et, hors des lignes générales, chaque astrologue a ses vues personnelles qui peuvent n'être point partagées par ses collègues (je crois savoir d'ailleurs qu'il en est de même chez les médecins). Bref, j'ai appris aussitôt que ce que l'on hésitait à me dire concernait des « mécomptes féminins » ; — évidemment, on n'est jamais tenté de dire à un ami que, selon les astres, il y a des cocus dans sa famille.

A quelques jours de là, nous nous sommes réunis; on a donné lecture de l'interprétation du « thème inconnu » par le président; ce texte commençait ainsi :

Passionné, ardent. Intelligence extrêmement vive, brillante et originale. Orgueil et autorité. DONS INTUITIFS et DIVINATOIRES IMMENSES. Invention d'ordre élevé orientée vers des recherches hors du commun.

Le président de la Société Astrologique de France n'emploie pas le mot « immenses » à la légère. D'où grand émoi, et questions précipitées : Qui est-ce? Qui le connaît? Peut-on le voir? Viendra-t-il? Et j'ai répondu avec simplicité : « c'est le thème de Nostradamus ».

Voilà. Je dis que, dans ces conditions, on n'a plus le droit de traiter cet homme de charlatan. C'est un hermétiste qui avait ses raisons d'être obscur, et avec qui il faut compter. C'est un très grand cerveau. Et il eut en mains des documents d'une valeur troublante, peut-être des cryptes initiatiques venues d'Egypte avec Moïse. J'étudie l'homme, avec le concours de Marc Semenoff, qui est un très sûr historien; je retrouve les grands épisodes de sa vie dans son thème, même le drame obscur d'Agen, qui emporta sa femme et ses deux enfants dans la tombe. Et nous comptons vous donner, cette fois, grâce à la science astrologique, le vrai visage du grand astrologue provençal.

Voici un deuxième exemple, sur lequel je serai beaucoup plus bref.

Etienne Gril, l'auteur très lu des *Chevaliers de l'Incertain*, de *la Marquise de Brinwilliers*, *Empoisonneuse*, et de bien d'autres livres, s'est penché sur ce problème historique : Cagliostro est-il Balsamo? Pour Etienne Gril, Lorenze Feliciani, femme de Balsamo, a dû se

débarrasser de son mari entre Cadix et Londres, et, à Londres, faire passer pour son époux un tout autre signor, produit de substitution, lequel est Cagliostro. D'où le nom « Balsamo, comte de Cagliostro », affublant deux personnages bien distincts, si distincts que l'un a peut-être supprimé l'autre pour le remplacer. Comme Etienne Gril vide les problèmes, il m'a demandé le concours de l'astrologie.

Je n'ai pas terminé cette étude; mais ce que je puis vous affirmer dès maintenant, c'est que la vie de Balsamo concorde parfaitement avec son thème et ses révolutions solaires jusqu'en 1776, et pas plus loin; je n'ai pu encore établir si la mort de Balsamo est vraisemblable en 1776, mais elle est invraisemblable, sinon impossible, en 1795, date de la mort de Cagliostro.

Ainsi quand un chercheur attentif et subtil flaire une erreur ou une déformation de l'histoire, l'astrologie peut le guider, lui dire s'il se trompe ou s'il a vu clair, et en outre lui fournir une véritable documentation complémentaire.

C'est cela qui m'a fait comprendre pourquoi, peut-être, les dirigeants se font tant prier pour créer une chaire officielle d'astrologie. Même pour les plus droits, gouverner c'est mentir; et l'astrologie arrache les masques. Comme on ne peut plus gouverner que par le mensonge, il faut bâillonner l'astrologie. Mais ce n'est là qu'un vice actuel de nos rouages; l'Egypte, qui se gouvernait astrologiquement, a donné à son peuple mille ans de paix; son histoire témoigne qu'on peut gouverner dans la vérité, pourvu qu'elle soit astrologique.

Et ceci nous conduit au troisième plan des possibilités de l'astrologie, le plan le plus élevé, celui de la conduite et de l'évolution psychique des masses.

Après les lourdes erreurs du XIX^e siècle, on entend dire partout que le progrès a fait faillite, et que l'humanité ne peut progresser que par l'élévation morale des masses. Vous voyez là l'effet de l'approche de cette ère spiritualiste dont je vous ai annoncé l'avènement, à la fin de la première partie. Car ce sont les astres qui, agissant sur tout ce qui vit, meuvent nos organismes, nos cerveaux et aussi toute la masse humaine, toute cette masse psychique incarnée à la masse organique de la terre, de la même façon que ces mêmes astres agissent sur la goutte de rosée et sur toute la masse liquide des mers du Globe.

Quand un homme déclare la guerre, il n'est qu'un agent d'exécution, puisque l'état de guerre et l'état de paix correspondent toujours à des configurations astrales qu'on pourrait appeler « configurations de guerre » et « configurations de paix ». Clémenceau disait : je fais la guerre ! Briand disait : je fais la paix ! Et les astres nous clament : vous faites les pantins, voyez vos ficelles que nous tirons !

Et cela est vrai ; mais cela serait moins vrai si nous connaissions les forces astrales, première condition pour les utiliser. Je voudrais que ce mot « utiliser » fût bien compris comme je l'entends : regardez cet épervier qui plane ; aucun de ses muscles ne bouge ; ses ailes paraissent immobiles ; et pourtant il décrit des orbites comme il le veut ; il *utilise* les forces subtiles de l'air mouvant. Là où un autre oiseau devrait battre éperduement de l'aile, là où un avion doit pousser le moteur, cet épervier est porté, est servi par le vent qui gêne les autres. L'homme n'a rien à perdre à essayer de se faire porter, de se faire servir, par ces forces astrales qui, inconnues et inattaquées, lui semblent à la fois fatales et redoutables.

(A suivre.)

A TRAVERS LES LIVRES

DOCTEUR ALEXIS CARREL. — L'HOMME CET INCONNU.

Chez Plon, 1935. Livrable à la Librairie du Trait-d'Union.

(Suite)

Pouvons-nous espérer une rénovation ? « L'humanité ne s'aperçoit pas qu'elle dégénère, pourquoi ferait-elle l'effort de modifier sa façon d'être, de vivre, de penser ? Il s'est produit heureusement un événement inattendu des ingénieurs, des économistes et des politiciens. Le magnifique édifice financier et économique des Etats-Unis s'est écroulé. Au premier abord le public n'a pas cru à la réalité d'une telle catastrophe. Il a écouté docilement les explications des économistes — la prospérité allait revenir, mais la prospérité n'est pas revenue. Aujourd'hui quelques doutes entrent dans les têtes les plus intelligentes du troupeau ? Les causes de la crise sont-elles uniquement éco-

nomiques et financières? Ne doit-on pas incriminer aussi la corruption et la stupidité des politiciens et des financiers, l'ignorance et les illusions des économistes?..... Pourquoi le nombre des faibles d'esprit et des fous est-il si grand? La crise mondiale ne dépend-elle pas de facteurs individuels et sociaux plus importants que les économiques. Il y a lieu d'espérer que le spectacle de notre civilisation à ce début de son déclin, nous obligera à nous demander si la cause du mal ne se trouve pas en nous-mêmes aussi bien que dans nos institutions. La rénovation sera possible seulement quand nous réaliserons son absolue nécessité. A ce moment, le seul obstacle qui se dressera devant nous sera notre inertie. Et non pas l'incapacité de notre race à s'élever de nouveau..... La société moderne n'a pas étouffé tous les foyers de culture intellectuelle, de courage moral, de vertu et d'audace. Le flambeau n'est pas éteint, le mal n'est donc pas irréparable. Mais la rénovation des individus demande celle des conditions de la vie moderne. Elle est impossible sans une révolution. Il ne suffit donc pas de comprendre la nécessité d'un changement et de posséder les moyens scientifiques de le réaliser. Il faut aussi que l'écroulement spontané de la civilisation technologique déchaîne dans leur violence les impulsions nécessaires à un tel changement..... Mais est-il nécessaire que nous traversions le chaos pour atteindre l'ordre et la paix? Pouvons-nous nous relever avant d'avoir subi la sanglante épreuve d'un bouleversement total? Sommes-nous capables de nous reconstruire nous-mêmes, d'éviter les cataclysmes qui sont imminents, et de continuer notre ascension? » Nous ne pouvons l'espérer que par des habitudes de pensée absolument différentes. La primauté donnée au quantitatif doit disparaître et il faut remettre à l'honneur le qualitatif. « Pour l'homme ce qui ne se mesure pas est plus important que ce qui se mesure. » C'est vers « la libération du préjugé matérialisé » qu'il faut diriger toute la culture, ce qui évidemment modifiera entièrement notre vie. Mais comment recruter les esprits vigoureux capables de diriger l'humanité dans la voie de son salut. « Existe-t-il des hommes capables de renoncer aux habitudes ordinaires de l'existence, peut-être au mariage, à la famille. Ils devront vivre comme les moines des grands ordres contemplatifs..... Au cours de l'histoire, beaucoup d'individus se sont sacrifiés pour le salut de leur pays. Le sacrifice paraît une condition nécessaire de la vie. Aujourd'hui comme hier des hommes sont prêts au renoncement suprême. Si les multitudes qui habitent les

cités sans défense du bord de l'Océan étaient menacées par des explosifs et des gaz, aucun aviateur militaire n'hésiterait à se jeter, lui, son appareil et ses bombes sur les envahisseurs. Pourquoi quelques individus ne sacrifieraient-ils pas leur vie pour acquérir la science indispensable à la reconstruction de l'être humain civilisé et de son milieu. Certes, cette tâche est extrêmement dure. Mais il existe des esprits capables de l'entreprendre..... Le sacrifice de soi-même n'est pas difficile lorsqu'on est brûlé par la passion d'une grande aventure. Et il n'y a pas d'aventure plus belle et plus dangereuse que la rénovation de l'homme moderne. » Bien entendu ces hommes seraient peu nombreux, ils formeraient une sorte de « haut conseil et seraient libres de tout enseignement, de toute recherche. Ils ne feraient pas de discours. Ils ne publieraient pas de livres; ils se contenteraient de contempler les phénomènes économiques, sociaux, psychologiques, physiologiques et pathologiques manifestés par les nations civilisées et ceux qui les constituent..... Leur méditation silencieuse protégerait les habitants de la cité nouvelle contre les inventions mécaniques qui sont dangereuses pour leurs tissus ou pour leur esprit, contre les adultérations de la pensée aussi bien que des aliments, contre tous les progrès inspirés, non par les besoins du public, mais par l'intérêt personnel ou les illusions de leurs inventeurs. Elle empêcherait la détérioration organique et mentale de la nation..... ils auraient la garde du corps et de l'âme d'une grande race dans sa lutte tragique contre les sciences aveugles de la matière. »

Il faut donc refaire notre cadre matériel et mental. Mais les formes de la société sont rigides. Nous ne pouvons pas, dès à présent, les changer. Cependant, la restauration de l'homme doit être commencée immédiatement dans les conditions actuelles de la vie. Chacun de nous peut modifier son mode d'existence, créer son propre milieu dans la foule non pensante, s'imposer une certaine discipline physiologique et mentale, certains travaux, certaines habitudes, se rendre maître de lui-même. S'il est isolé, il lui est presque impossible de résister à son entourage matériel, mental et économique. Pour combattre victorieusement cet entourage, il doit s'associer avec d'autres individus ayant le même idéal. Les révolutions sont engendrées souvent par de petits groupes où fermentent et grossissent les tendances nouvelles. Ce sont de tels groupes qui, pendant le dix-huitième siècle, ont préparé en France la chute de la monarchie. La Révolution française a été faite

par les encyclopédistes plus que par les jacobins. Aujourd'hui, les principes de la civilisation industrielle doivent être combattus par nous avec le même acharnement que l'ancien régime par les encyclopédistes. Mais la lutte sera plus dure car les modes d'existence apportés par la technologie sont aussi agréables que l'alcool, l'opium ou la cocaïne. Les individus qui sont animés par l'esprit de révolte seront obligés de s'associer, de s'organiser, de se soutenir mutuellement. Mais comment protéger les enfants contre les mœurs de la cité nouvelle? Ceux-ci suivent nécessairement l'exemple de leurs camarades, et acceptent les superstitions courantes d'ordre médical, pédagogique et social, même quand ils en ont été libérés par des parents intelligents. Dans les écoles, tous sont obligés de se conformer aux habitudes du troupeau. La rénovation de l'individu demande donc son affiliation à un groupe assez nombreux pour s'isoler de la foule, pour s'imposer les règles nécessaires, et posséder ses propres écoles. Quand de tels groupes et de telles écoles existeront, peut-être quelques universités abandonneront-elles les formes orthodoxes de l'éducation et se décideront-elles à préparer les jeunes gens à leur vraie nature. Un groupe, quoique petit, est susceptible d'échapper à l'influence néfaste de la société de son époque par l'établissement, parmi ses membres, d'une règle semblable à la discipline militaire ou monastique.

Ce moyen n'est pas nouveau. L'humanité a déjà traversé des périodes où des communautés d'hommes ou de femmes, afin d'atteindre un certain idéal, durent s'imposer des règles de conduite très différentes des habitudes communes. Notre civilisation se développa, pendant le Moyen-Age, grâce à des groupements de ce genre. Tels, par exemple, les ordres monastiques, les ordres de chevalerie et les corporations d'artisans. Parmi les ordres religieux, les uns s'isolèrent dans les monastères, les autres restèrent dans le monde. Mais tous se soumirent à une stricte discipline physiologique et mentale.

Les chevaliers avaient des règles qui variaient suivant les différents ordres. Ces règles leur imposaient, dans certaines circonstances, le sacrifice de leur vie. Quant aux artisans, leurs rapports entre eux et avec le public étaient déterminés par une minutieuse législation. Les membres de chaque corporation avaient leurs coutumes, leurs cérémonies et leurs fêtes religieuses. En somme, ces hommes abandonnaient plus ou moins les formes ordinaires de l'existence. Ne sommes-nous pas capables de répéter, sous une forme différente, ce qu'ont fait les moines,

les chevaliers et les artisans du moyen-âge? Deux conditions essentielles du progrès de l'individu sont l'isolement et la discipline. Aujourd'hui, tout individu peut, même dans le tumulte des grandes villes, se soumettre à ces conditions. Il est libre de choisir ses amis, de ne pas aller au théâtre, au cinéma, de ne pas écouter les programmes radiophoniques, de ne pas envoyer ses enfants à certaines écoles, etc. Mais c'est surtout par une règle intellectuelle, morale et religieuse, et le refus d'adopter les mœurs de la foule que nous sommes capables de nous reconstruire. Des groupes suffisamment nombreux seraient susceptibles de se donner une vie plus personnelle encore. Les Doukhobors du Canada nous ont montré quelle indépendance peuvent garder, même à notre époque, ceux dont la volonté est assez forte.

Il n'y aurait pas besoin d'un groupe dissident très nombreux pour changer profondément la société moderne. C'est une donnée ancienne de l'observation que la discipline donne aux hommes une grande force. Une minorité ascétique et mystique acquerrait rapidement un pouvoir irrésistible sur la majorité jouisseuse et aveulée. Elle serait capable, par la persuasion ou peut-être par la force, de lui imposer d'autres formes de vie. Aucun des dogmes de la société moderne n'est inébranlable. Ni les usines gigantesques, ni les offices buildings qui montent jusqu'au ciel, ni les grandes villes meurtrières, ni la morale industrielle, ni la mystique de la production ne sont nécessaires à notre progrès. D'autres modes d'existence et de civilisation sont possibles. La culture sans le confort, la beauté sans le luxe, la machine sans la servitude de l'usine, la science sans le culte de la matière permettraient aux hommes de se développer indéfiniment, en gardant leur intelligence, leur sens moral et leur virilité.

Mais, avant que cette grand institution qui paraît indispensable et si lointaine puisse agir, « chacun de nous, dès maintenant, peut modifier son mode d'existence, créer son propre milieu dans la foule non pensante, s'imposer une discipline physiologique et mentale... Dès aujourd'hui, les principes de la civilisation industrielle doivent être combattus par nous avec acharnement..... » Naturellement, le choix des individus s'imposera et « les peuples modernes peuvent se sauver par le développement des forts, non par la protection des faibles ». Par l'eugénisme, par une alimentation et des conditions physiques et physiologiques convenables, il n'est pas douteux que l'on puisse élever des êtres supérieurs dont

l'humanité a un si impérieux besoin, mais il faut nécessairement y joindre la meilleure atmosphère psychologique et particulièrement celle qui favorise la vie intérieure. « La vie intérieure, cette chose privée, cachée, non partageable, non démocratique, est considérée comme un péché par le conservatisme de beaucoup d'éducateurs. Cependant elle reste la source de toute originalité. De toutes les grandes actions. Seule elle permet à l'individu de garder sa responsabilité au milieu de la foule. Elle assure la liberté de son esprit et de son système nerveux dans le désordre de la cité nouvelle. » Naturellement, l'élément santé doit être un des grands facteurs de la reconstruction de l'homme, mais nous entendons par santé, « la santé naturelle, celle qui vient de la résistance des tissus aux maladies infectieuses et dégénératives, de l'équilibre du système nerveux. Et non pas la santé artificielle qui repose sur des régimes alimentaires, des vaccins, des sérums, des produits endocriniens, des vitamines, des examens médicaux périodiques. L'homme doit être construit de telle sorte qu'il n'ait pas besoin de ces soins. La médecine remportera son plus grand triomphe quand elle découvrira le moyen de nous permettre d'ignorer la maladie, la fatigue et la crainte. Cette conception de la santé rencontrera une forte opposition, car la médecine moderne tend vers la production de la santé artificielle.... Cependant le progrès de la médecine ne viendra pas de la construction d'hôpitaux meilleurs et plus grands, de meilleures et de plus grandes usines de produits pharmaceutiques. Il dépend de l'avènement de quelques savants doués d'imagination, de leur méditation dans le silence des laboratoires.... La conquête de la santé naturelle demande un approfondissement considérable de notre connaissance du corps et de l'âme. »

Il faudra aussi considérer que « le but suprême de la civilisation est le développement de la personnalité humaine »..... « Au lieu de reconnaître la diversité nécessaire des êtres humains, la civilisation industrielle les a comprimés en quatre classes : les riches, les prolétaires, les paysans et la classe moyenne. »

Ayant considéré les éléments essentiels de la reconstruction de l'homme, le docteur Carrel conclut : « Le moment est venu de commencer l'œuvre de notre rénovation. Il faut nous lever et nous mettre en marche. Nous libérer de la technologie aveugle. Réaliser dans leur complexité et leur richesse toutes nos virtualités. Les sciences de la vie nous ont montré quelle est notre fin, et ont mis à notre disposition

les moyens de l'atteindre; mais nous sommes encore plongés dans le monde que les sciences de la matière inerte ont construit sans respect pour les lois de notre nature. Dans un monde qui n'est pas fait pour nous, parce qu'il est né d'une erreur de notre raison, et de l'ignorance de nous-mêmes. A ce monde, il nous est impossible de nous adapter. Nous nous révolterons donc contre lui. Nous transformerons ses valeurs. Nous l'ordonnerons par rapport à nous..... Nous savons comment nous avons violé les lois naturelles. Nous savons pourquoi nous sommes punis. Pourquoi nous sommes perdus dans l'obscurité. En même temps, nous commençons à distinguer à travers les brouillards de l'aube la route de notre salut. Pour la première fois dans l'histoire du monde, une civilisation, arrivée au début de son déclin, peut discerner les causes de son mal. Peut-être saura-t-elle se servir de cette connaissance, et éviter, grâce à la merveilleuse force de la science, la destinée commune à tous les grands peuples du passé..... Sur la voie nouvelle, il faut, dès à présent, nous avancer. »

LA VIE DU MOUVEMENT

RAMEAU DE PARIS

22 FÉVRIER. — GRAND BANQUET AMICAL

EN L'HONNEUR DES ADVENTISTES DU 7^e JOUR

Foyer restaurant du T.-U., 46, rue de Provence. — 17 h. Bal. 18 h. Préparation du *Congrès du printemps de la Région Parisienne*. 19 h. Banquet végétarien à l'issue duquel M. le docteur Nussbaum parlera des doctrines des Adventistes du 7^e jour et de l'œuvre qu'ils accomplissent dans le monde. Dernières nouvelles du voyage de notre Président, projets du T.-U. Cette fête intime se terminera par un bal. Prix du couvert : 10 fr., retenir ses places à l'avance en écrivant à la gérante du Foyer.

1^{er} MARS. — EXCURSION DANS LA VALLÉE DE L'YVETTE

(20 KIL.)

Repas chaud au *camp de Chevreuse* (5 fr.). Gare Montparnasse, aller et retour pour La Verrière. Rendez-vous à 7 h. 20 Salle des

Renseignements. Départ 7 h. 30. Dépasser La Verrière, descendre à Coignières où on complètera les billets. Lévy-Saint-Nom, Bois de la Ronceraie, cours de l'Yvette, camp de Chevreuse, déjeuner, côteaux de Saint-Forget, Le Mesnil-Saint-Denis, La Verrière. Montparnasse à 17 h. 51 ou 19 h. 43.

CONFÉRENCES DU MERCREDI A PYTHAGORE

4, rue des Prêtres-Saint-Séverin, à 20 h. 45.

5 février. — Comment retrouver la mémoire par l'auto-suggestion, par Mme Caubet, professeur à l'Institut Coué.

12 février. — Le Végétarisme et le Sport, par M. Perroud, Président de la Fédération française de lutte.

19 février. — Les Plans de l'Univers et les Corps de l'homme, visibles et invisibles, par M. Marcel Bohrer.

26 février. — Médications naturelles et médicaments pharmaceutiques, par M. le docteur Gaston Eliet.

4 mars. — La mort qui est la Vie dans l'Au-Delà, par M. Marcel Bohrer.

ACTIVITÉ DU RAMEAU. — Les 25 et 28 décembre, nous avons reçu en réunion intime M. Henri Moreau, psychologue belge (rue Azebois, Thiméon, Belgique), présenté par une dame du T.-U. qui connaissait ses facultés. M. Moreau a poursuivi pendant 25 ans des recherches psychologiques sur les origines du Cancer et a consigné le résultat de ses travaux et les moyens de prévenir ou d'enrayer ce mal dans son petit livre *Les impulsions créatrices du Cancer* (en dépôt au T.-U., prix : 5 fr.; franco : 5 fr. 50). Ces travaux justifient d'ailleurs le végétarisme et nous en reparlerons ultérieurement.

Les facultés de M. Moreau, qu'il a baptisées téléradiesthésie pour ne pas effrayer le public, sont en fait de la clairvoyance entraînée par la méditation et une longue pratique. Elles lui permettent de détecter par la concentration et la volonté, même à distance, s'il possède photo et écriture (avec cheveux si possible) pour se mettre en rapport : les états affectifs et intellectuels, la personnalité humaine distante dans le temps et l'espace ou encore dans le déroulement extérieur de sa vie, les états organiques, les courants anthropomagnétiques, les altérations du fluide vital, les troubles fonctionnels et émotionnels, les causes morbides, les radiations humaines en vue d'un examen psychologique et d'orientation professionnelle.

Les personnes dont il s'est occupé (une dizaine) ont été vivement impressionnées par la sûreté et l'exactitude des détections faites, elles en tireront grand profit, aussi ont-elle permis au Secrétariat de donner leurs noms et adresses aux personnes qui voudraient s'en assurer. Ces facultés sont latentes en chacun de nous, mais les personnes les ayant bien développées sont très rares. M. Moreau, qui avait une petite entreprise agricole, s'adonne maintenant entièrement à l'exercice de ces utiles facultés. Il reviendra bientôt faire des conférences à Paris, à Pythagore et ailleurs.

RAMEAU DE STRASBOURG. — Le banquet de novembre a été fort réussi, comprenant 35 couverts. M. Jalvé a fait ensuite une causerie sur l'optimisme source de bonheur, suivie de poésies, quelques-unes fort gaies. Ce fut une soirée charmante où l'on se sentait bien en famille.

Le 20 décembre a eu lieu l'inauguration du nouveau restaurant végétarien remplaçant l'ancien et appelé « PYTHAGORE ». Bien situé, dans un local charmant, vaste, lumineux et aéré, couleur bleu pâle et mastic, organisé par la Présidente du Rameau, il a eu un succès étonnant et il contribuera beaucoup au développement de notre idéal à Strasbourg. Toutes nos félicitations aux personnes qui s'y sont dévouées!

Le rameau a commencé l'année 1936 dans une franche gaîté et des éclats de rire, car, le 11 janvier, après un joyeux banquet, le membre du rameau qui a créé le nouveau restaurant a offert des étrennes aux trente-huit participants sous forme de symboles drôlatiques rappelant les principes du T.-U. et allant du végétarisme, par l'abstinence, le campisme, les sports et les arts, à la spiritualité. C'est avec beaucoup d'à-propos qu'elles furent distribuées par l'un des membres. La soirée récréative s'est terminée par des comédies présentées avec entrain par les éclaireuses, membres du rameau et leurs amies. En dépit des principes du T.-U., on s'est séparé tard dans la nuit avec l'espoir de pouvoir recommencer, à l'occasion.

RAMEAU DE BORDEAUX. — La grande salle du 1^{er} étage du Foyer-Restaurant du T.-U., situé 5, rue Dauphine, a été inaugurée le 11 novembre avec un plein succès. Une sensible amélioration dans le nombre des repas servis s'en est suivie. La reprise des conférences a été envisagée.

RAMEAU DE NICE. — Les circonstances financières défavorables nous ont obligé à fermer le restaurant végétarien. Trop de concurrence dans des restaurants à bas prix, trop de facilités à Nice pour les végétariens d'acheter eux-mêmes fruits et légumes dans les nombreux marchés. En résumé, il fallait depuis quelque temps ajouter chaque mois plusieurs centaines de francs pour équilibrer le budget. Et comme c'étaient toujours les mêmes administrateurs qui fournissaient l'argent, cela ne pouvait continuer éternellement. Ils ont donc demandé à l'assemblée générale de dissoudre « l'Association des Naturistes » qui avait été créée dans le but de faire fonctionner restaurant et camp avec une base non commerciale. Cela n'a réussi ni pour l'un ni pour l'autre. Les administrateurs étaient-ils trop dénués du sens commercial? En tous cas, ils ont soutenu l'effort jusqu'à la limite de leurs forces physiques et au delà de leurs moyens financiers personnels. N'étant pas, hélas! des mécènes, il s'en manque, ils ne peuvent aller plus loin. Si un camarade voulait à son compte reprendre l'affaire, le matériel lui serait cédé à un prix avantageux. (Ecrire au Secrétaire de l'Association, M. Ollivaud, 2 bis, rue Paganini, Nice.) N'oubliez pas que notre ami Ollivaud est aussi Président du rameau du T.-U., lequel rameau *n'est pas mort*. C'est « l'Association des Naturistes » qui est dissoute. Ne pas confondre, chers amis! Nous restons en effet quelques-uns toujours fidèles à notre idéal, lequel n'est pas atteint par la fermeture d'un restaurant! Nous sommes privés d'un lieu de réunion, c'est vrai, mais plusieurs amis : M. Coste, M. Chochon nous ont offert leur maison pour nous réunir quand nous le désirons.

M. Chochon, dans son beau domaine, offre également des facilités aux campeurs recommandés par le T.-U. : 1 fr. par jour par personne (+ 0 fr. 65 de taxe de séjour) ; 1 fr. également pour l'entrée au terrain de jeux. Faible rétribution qui sera consacrée à l'entretien et à l'amélioration du dit terrain (basket ball, etc.), magnifiquement situé comme l'on sait.

Un grand merci à ces bons amis. Il est aussi permis d'espérer que le Foyer naturiste et végétarien « La Jabotte », à Antibes, concourra utilement à la vie de notre Rameau. Déjà nous avons utilisé l'hospitalité de M. Coste, et lui-même nous a plusieurs fois convoqués pour entendre de très intéressantes causeries d'ordre social.

BRÉSIL. — Nous avons le plaisir d'apprendre que M. Deckers, ingénieur français à Catalao et fidèle membre du T.-U., s'est marié le 19 décembre avec la Senhorita Valentine Rodriguès de Lima. Nous leur adressons nos meilleurs vœux de bonheur.

AGEN. — Nos chers amis Leblanc sont ravis de vous faire part de la naissance, le 16 janvier, d'une mignonne Janine qui aura la bonne destinée d'être élevée selon notre idéal.

La Coopérative du « Trait d'Union »

Son but.

Et d'abord, pourquoi au Trait-d'Union une Association et une Coopérative? Bien qu'il ait déjà été répondu à cette question, beaucoup d'amis ne cessent de nous la poser. Ils ont d'ailleurs raison, car si, idéologiquement, on a voulu bien délimiter les deux; pratiquement, personne n'y a vu très clair.

L'erreur initiale, mais que seule la pratique pouvait révéler, a été de vouloir créer deux organismes trop spécialisés :

1° Un organisme spécifiquement idéaliste : l'Association, avec comme programme la propagande pour le développement des idées de végétarisme, de naturisme et de culture humaine.

2° Un organisme pour la mise en pratique de ces idées : la Coopérative, qui devait expérimenter et créer des modèles de vie naturiste et de culture humaine intégrale.

On a essayé de donner au premier un corps uniquement spirituel et au deuxième un corps uniquement matérialiste, alors que chacun des deux organismes devait harmonieusement associer ces deux fonctions dans leur sein propre.

Aussi le corps spirituel représenté par l'Association a-t-il voulu ignorer les contingences matérielles et surtout financières que ne ressentait que trop la Coopérative lorsqu'il lui fallait payer les dettes de l'Association. Et cela me rappelle l'histoire de ce prince allemand un peu déséquilibré, qui méprisait les aliments et croyait rester pur esprit en ne nourrissant son corps que la nuit, en cachette, dans l'obscurité la plus profonde.

Mais, de son côté, la Coopérative qui travaillait sans âme ou, ce qui revenait à peu près à la même chose, pour l'âme d'un autre corps, ne pouvait que dépérir. Elle s'est ressaisie le jour où on lui a restitué son idéal (1) et de même l'Association a retrouvé son harmonie avec un budget indépendant (2).

Ainsi, Association et Coopérative, chacune dans son domaine, mais unies par la même idéologie définie dans la déclaration de principes du T.-U., sont devenues toutes deux des organismes d'idéalistes réalisateurs.

Ses efforts.

Après un travail de 3 années employées à la liquidation de l'énorme passif accumulé pendant les années antérieures, la Coopérative commence à pouvoir mettre à profit l'expérience acquise pendant ces 3 années dans le travail constructif qui déjà se dessine :

1. Meilleure tenue des foyers; 2. Sensible amélioration de la nourriture; 3. Organisation plus rationnelle du travail; 4. Meilleurs rapports entre tous les collaborateurs et développement de l'esprit de fraternité.

D'autre part, dans le domaine culturel, la Coopérative s'intéresse activement au travail du Comité des Loisirs des Coopératives, au mouvement des Auberges de Jeunesse et à celui des J. E. U. N. E. S.

Auberges de Jeunesse.

Nous ne saurions trop recommander aux rameaux du T.-U. de s'occuper énergiquement de la formation de nouvelles auberges, si propices pour le développement d'une vie plus saine et comme antidote à la vie agitée et fiévreuse des villes. Il suffit souvent de sommes très modiques pour l'installation d'une auberge de jeunesse, surtout si vous pouvez y intéresser votre municipalité. Demandez-nous des renseignements ou écrivez directement au centre des Auberges de Jeunesse : 1, rue de l'Ave-Maria, Paris (4^e).

(1) Notre ami Samson exprime ici son point de vue, il reconnaît cependant que cet idéal, qui doit se situer sur un plan un peu différent de l'Association, n'a pas été refusé à la Coopérative; il s'agissait seulement d'une ambiance peu favorable. Il invite les lecteurs au courant de la situation à faire connaître leur point de vue.

(2) M. d'Arras pense que l'Association n'a jamais perdu ni retrouvé son harmonie intérieure.

J. E. U. N. E. S.

(Jeunes Equipes unies pour une nouvelle économie sociale)

Ce mouvement a pris beaucoup d'extension depuis quelques mois, entraîné par d'excellents propagandistes comme Jacques Duboin et Jean Nocher. Leurs idées sont claires, simples et précises et correspondent bien à l'état d'esprit du Français moyen, à savoir que le développement constant des richesses et produits de toutes sortes ne devraient pas amener davantage de misères et de restrictions pour les individus. Le T.-U. ne peut qu'applaudir à leur plan très pratique pour la société de demain.

Nous demander des renseignements ou écrire au contre, 14, rue Favart, Paris (3°).

L. SAMSON.

QUEL MEILLEUR CADEAU QU'UN LIVRE LIBÉ-
RATEUR ?

LES ÉDITIONS DU ' TRAIT D'UNION '

Exécution de toutes commandes de librairie

Quelques bons livres à lire et à méditer

VIENT DE PARAÎTRE

La pratique du Naturisme, ses degrés progressifs, par J.-C. Demarquette. — L'ouvrage le plus moderne sur l'hygiène et la science de la vie. Indispensable à tous ceux qui veulent mériter la santé et le bonheur. Sobriété d'exposition, modération des idées et netteté dans leur développement systématique. Manuel parfait d'hygiène individuelle, à la fois naturelle et spirituelle. Fruit de 25 années d'expérience, il indique la valeur respective des diverses techniques du Naturisme. Les aspects transcendants de la culture humaine sont particulièrement mis en lumière. Prix : 5 fr. Franco : 6 fr.

Alimentation et Radiations, par M. Ad. Ferrière, docteur en sociologie, vice-président de la Ligue Internationale pour l'Education Nouvelle. — Vues nouvelles d'économie organique et d'économie morale. — Toute énergie est radiation. Tel est le fait nouveau que le XX^e siècle nous a apporté. En a-t-on tiré toutes les conséquences ? Non. Vitamines, catalyseurs, action des infiniments petits, chaque jour nous apprenons des découvertes qui bouleversent les vues des

« hommes de science » et confirment du même coup les intuitions des naturistes de tous les temps. Comme le pendule du radiesthésiste, l'instinct de l'homme équilibré perçoit les consonances et les dissonances, ce qui lui convient et ce qui lui disconvient. Conclusion : éduquer l'instinct, viser à l'harmonie de l'être tout entier, physique et moral. Prix : 12 fr. Franco : 13 fr.

L'Alchimie de l'Alimentation; quelques aspects hermétiques de l'alimentation, par J.-C. Demarquette. — Il faut connaître cette façon plus profonde et plus intéressante d'envisager la question alimentaire, cet examen passionnant des divers magnétismes en jeu. Prix : 1 fr. 50. Franco : 1 fr. 80.

Les sept raisons du Végétarisme. — Démonstration des raisons hygiéniques, morales et spirituelles du végétarisme : 1 fr. Franco : 1 fr. 25.

La contribution du Naturisme à la Culture spirituelle. — 2 fr. Franco : 2 fr. 50.

Libération, par J.-C. Demarquette. — Ouvrage original, d'un intérêt puissant pour tous les réformateurs sociaux. Renouvelle la question en la soumettant à la critique philosophique et montrant que le naturisme fournit un des éléments essentiels de sa solution. Indispensable à tous les militants. Prix : 5 fr. Franco : 6 fr.

Pour créer la Paix, par J.-C. Demarquette, Dr ès lettres. — Les bases psychologiques et philosophiques du pacifisme constructif : 5 fr. Franco : 6 fr.

Le Naturisme Intégral, par J.-C. Demarquette. — Exposé complet, clair et pratique des théories et des méthodes naturistes. Indispensable à tous les hygiénistes. Prix : 6 fr. Franco : 7 fr.

« Indépendance, hauteur de vues, ce sont les traits caractéristiques de ce livre. Rien de mesquin, rien non plus de banal ou d'appris... C'est une doctrine attrayante et pure qui mérite d'être connue et pratiquée. » R. Maublanc, agrégé de Philosophie dans la « Solidarité » (Bulletin des compagnons de l'Université Nouvelle).

G. A. Gleizes et son influence sur le mouvement naturiste, par J.-C. Demarquette. Thèse de Doctorat ès-lettres. 1 vol. broché, 332 pages 8° : 6 fr. — Ouvrage capital pour l'histoire des idées naturistes. Gleizes figure originale et touchante fut un des précurseurs les plus directs du Romantisme, du pacifisme, du féminisme, du végétarisme, du spiritualisme et de la protection des animaux, et cette thèse, qui lui rend un hommage mérité, jette une lumière intéressante sur l'origine et la portée philosophique de toutes ces idées généreuses. Tous les hommes cultivés voudront la placer dans leur bibliothèque. « Ce livre fera époque dans l'histoire du Végétarisme en France. » (Dr G. Grand, président de la Société Végétarienne.) Prix : 6 fr. Franco : 7 fr.

Vers l'Australie, notes d'un naturiste européen. — Beau livre où J.-C. Demarquette a noté jour par jour toutes les impressions de son beau et long voyage. De nombreux clichés illustrent le texte.

C'est un excellent ouvrage qui devrait se trouver dans la bibliothèque de tout vrai naturiste. Vol. de 352 pages in-12. Prix : 6 fr. Franco : 7 fr.

Les Idées de Sismondi, par J.-G. Demarquette. — Exposé complet, clair et précis des théories de Sismondi, l'un des précurseurs des méthodes naturistes. 1 vol., 178 pages in-12, Prix : 5 fr. Franco : 6 fr.

Le Serviteur. Ch. Lazenby : 6 fr. Franco : 7 fr. — Magnifique manuel de culture spirituelle et de morale sociale. Tous les hommes aspirant à collaborer au progrès humain y trouveront les plus précieux conseils, en même temps que de splendides envolées sur la philosophie occulte.

PETITES ANNONCES

(5 francs la ligne)

PROPAGANDE NATURISTE, 85, rue Michel-Ange, Paris. Métro : Excelmans. Produits, articles, librairie, conseils. Par le Naturisme, **GARDEZ, FORTIFIEZ, SAUVEZ** votre santé.

Nice. Pessicart. A.-M. L'Etoile, centre international, pens. depuis 100 fr. par semaine. Reçoit enfants non accompagnés.

Tous les Traits-d'Unionistes, qui sont réellement désireux de travailler pratiquement à notre idéal, sont priés d'envoyer des détails sur leur profession. Nous avons besoin en ce moment d'agriculteurs, de maçons, d'un meunier, d'hôteliers, de chauffeurs, d'aviateurs, d'imprimeurs, mais toute autre profession fera l'objet d'une étude spéciale, pour en faciliter l'intégration. — Ecrire à M. Manceau, 13, place de la Bourse, Bordeaux.

INSTITUTION MONDIALE DE LA VIE IMPERSONNELLE

8, rue Jean-Goujon, Paris (8^e) (Rond-Point des Ch.-Elysées)
Tous les lundis soirs **CONFERENCES** (avec films documentaires)
par **Marc Rohrbach**

Consacrées aux sujets suivants : Le pouvoir de la Pensée Créatrice, les Facultés supérieures, la Mission Humaine, etc...
Réponse aux questions posées par écrit. — Entrée : 2 francs.

VILLA LA JABOTTE, FOYER NATURISTE ET VEGETARIEN.

Traverse de la Salis, Plage de la Salis, **ANTIBES** (A.-M.).
Les membres du **T.-U.** bénéficieront du tarif des auberges de jeunesse. Plage, terrain de camping, forêt, pinède. Auberge de jeunesse du centre laïque. **Prix modérés, chambres et pension.**

ABONNEZ-VOUS A L'ENFANT

Journal mensuel de PROTECTION de l'enfance

ASSISTANCE - HYGIÈNE - ÉDUCATION - PSYCHOLOGIE

Fondateur : **HENRI ROLLET** Rédactrice : **RENÉE REMANDE**

Direction : 379, rue de Vaugirard, Paris-15.

France : 20 fr. par an — Union Postale : 25 fr. — C. C. Paris 427-22

Les Premiers Restaurants Naturistes Coopératifs

LA SOURCE

PYTHAGORE

73 bis, RUE BOBILLOT (13°) 4, R. DES PRÊTRES-S'-SÉVERIN (5°)

Métro : Italie ou Tolbiac

Métro : St-Michel ou Cluny

OUVERT LE DIMANCHE

NOUVEAU RESTAURANT : 46, rue de Provence (1^{er} étage)

(Près des Galeries Lafayette — Métro : Chaussée-d'Antin)

5.25 et 4.75 par 10 tickets, valables indéfiniment

Service compris

Pourboires absolument interdits

SERVICE A LA CARTE

Nous garantissons formellement n'employer que des marchandises de première qualité à l'exclusion absolue de graisses et de conserves, sous quelque forme que ce soit.

La bouche est une des clefs de la santé

SOIGNEZ VOS DENTS

chez le Dr THORIN,

104, Rue Richelieu, PARIS (II°)

Téléphone : RICHELIEU 99-35

Vous trouverez des soins dévoués et consciencieux à un prix très modéré.

NATURISTES

LISEZ

CAMPING

une très belle revue illustrée de 60 et 100 pages

BON

N° 13 pour un numéro spécimen de 60 pages à envoyer avec 1 fr. à **Camping**, 9, rue Richempanse, PARIS-8.

L'imprimeur Gérant : M. Driay, 9, rue Saint-Gilles, Paris (3°)